



Les traditions populaires du grand-duché de Luxembourg.

(Extrait de la *Revue de Belgique*, 1886, 179—186.)

Nous avons sous les yeux un ouvrage ayant trait aux traditions du grand-duché de Luxembourg¹). Ce qui frappe surtout dans ce livre, c'est la richesse extraordinaire de la moisson qui a compensé les efforts de l'auteur. Il semble au premier abord qu'un petit peuple ne puisse fournir de si amples matériaux. C'est là une erreur profonde. Ce recueil prouve une fois de plus que le fonds se trouve partout, mais que, si l'on ne parvient pas à le mettre au jour, la faute en est avant tout imputable au chercheur, qui ne s'y prend pas avec assez d'adresse, avec assez de tact, enfin, qui n'a pas le talent d'arracher aux gens leurs secrets.

La pratique aussi y est d'un grand poids. Une fois qu'on s'est mis à recueillir la littérature traditionnelle, la fortune sourit généralement au folkloriste actif, les trouvailles se multiplient sur sa route. Les frères Grimm, nos maîtres à tous, l'ont déjà constaté en 1819, dans la préface de leurs *Contes*: «Du moment qu'on est habitué à faire attention à de pareilles choses, on les rencontre plus souvent qu'on ne le croit communément, et c'est en général le cas avec les mœurs et particularités, les dictons et plaisanteries du peuple.»

Dans son avant-propos, l'auteur, actuellement directeur de l'athénée de Luxembourg, nous fait connaître l'histoire de son livre. Je tiens à la communiquer ici, comme en cette matière, nous avons tout à apprendre et que son exemple peut nous être fort profitable.

Un détail digne d'être signalé tout d'abord : nous avons devant nous le fruit de *trente* années de travail. L'ouvrage fut commencé en collaboration avec MM. Klein, curé à Dalheim, et Gonner, rédacteur de la *Luxemburger Gazette*. Chacun d'eux, après un certain temps, fournit une quarantaine de récits. Plus tard, par suite de diverses circonstances, le travail, sans être abandonné, fit peu de progrès. C'est alors que l'auteur, persuadé que son projet n'arriverait à exécution que par le concours de nombreux collaborateurs, résolut de demander la coopération des instituteurs primaires.

Il sut également intéresser à son idée la section historique de l'Institut royal grand-ducal, qui, comprenant l'importance et la valeur de ces études, se mit aussitôt à l'œuvre. Le gouvernement aussi se montra favorable au projet. Sous la signature du directeur général de l'intérieur, parut, en 1877, dans le *Luxemburger Schulbote*, p. 240 à 265, une circulaire adressée aux instituteurs primaires, les invitant à recueillir aux

¹) Dr N. GREDT, *Sagenschatz des Luxemburger Landes*. Luxembourg, V. Bück, 1885, In-8°, xvii et 645 p.